

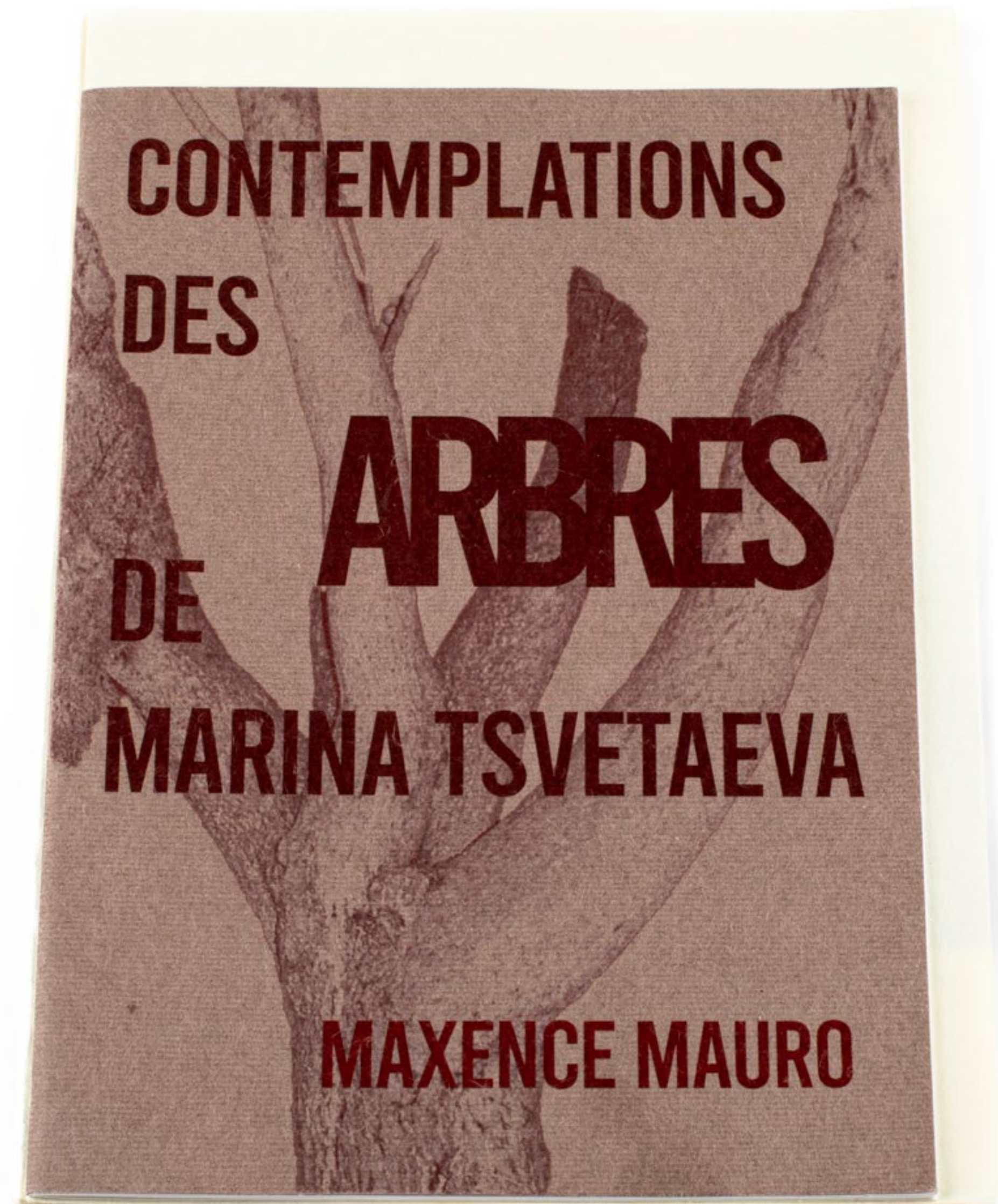
Maxence Mauro Portfolio


2022-2025



Les arbres de Marina Tsvetaeva

Les arbres de Marina Tsvetaeva est ma première édition réalisée dans le cadre du workshop d'écriture poétique de Philippe Jeuniaux et Laurence Vielle. C'est une collection de poésie et phototagaphies inspiré de la vie de la poétesse Marina Tsvetaeva et rendant hommage à son oeuvre.





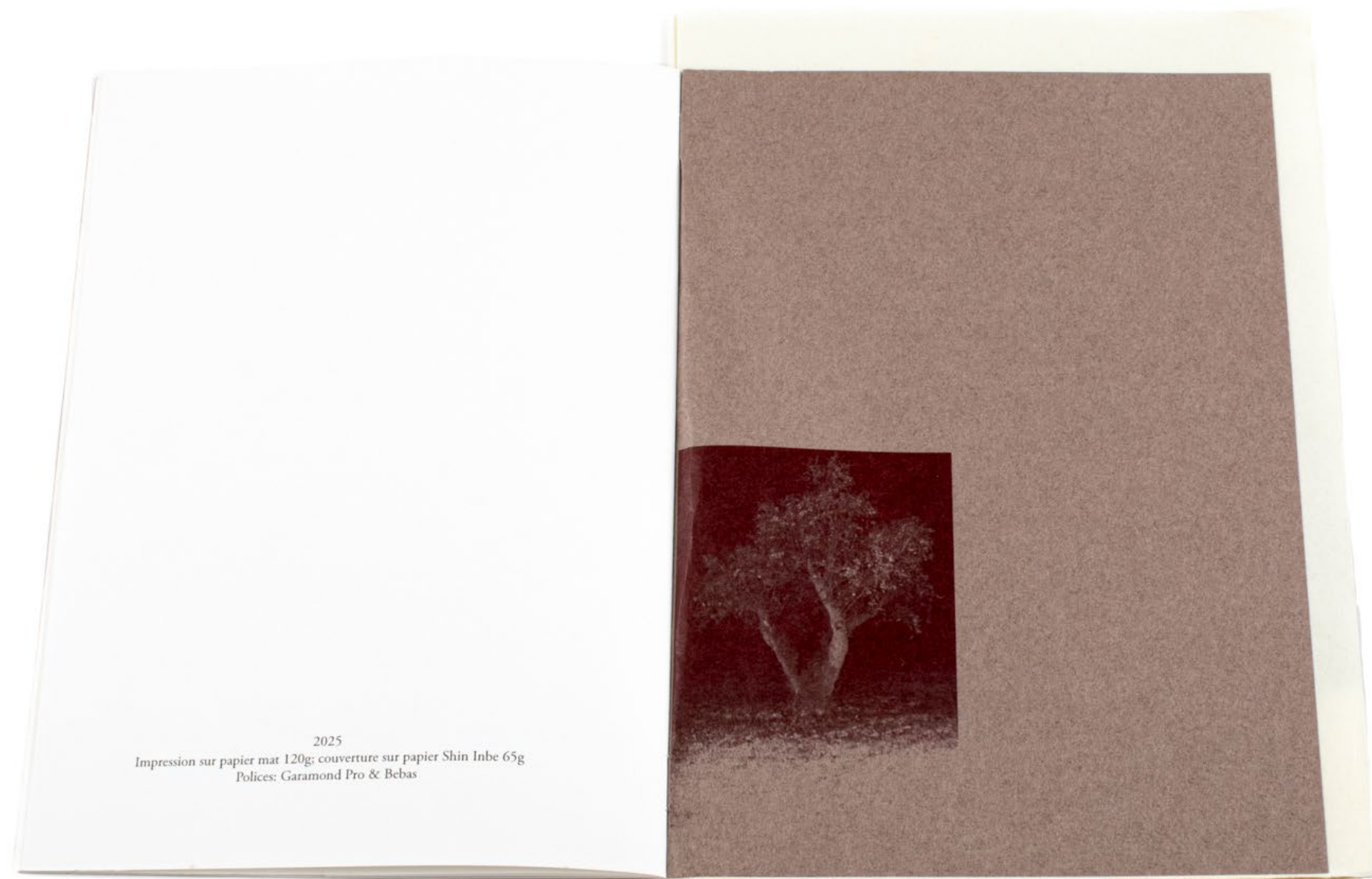
Raide
En l'absence de silence
L'incercible
que l'on voulait
indisciplinée.

.....
Epuisant
Que de vivre
Pour l'esprit licencieux
De vivacité,
Que de mourir cloîtré;
En la chambre je ne trouve
Refuge...

Ma providence se veut
- Eclatée -
Et fougueuse,
Presque impétueuse
Pourtant ma faim
Jamais comblée;
Déjà maintenant
L'Histoire ne me suffit..
Qu'en sera-t-il
Si même le pain viendra à manquer?
Malheureuse déjà
Dans un brasier, ma providence
Je suis la flamme blanche,
Je suis feu,
Ma destinée sera bientôt
L'incandescence de Marie*.

*Marie Bashkirsteff

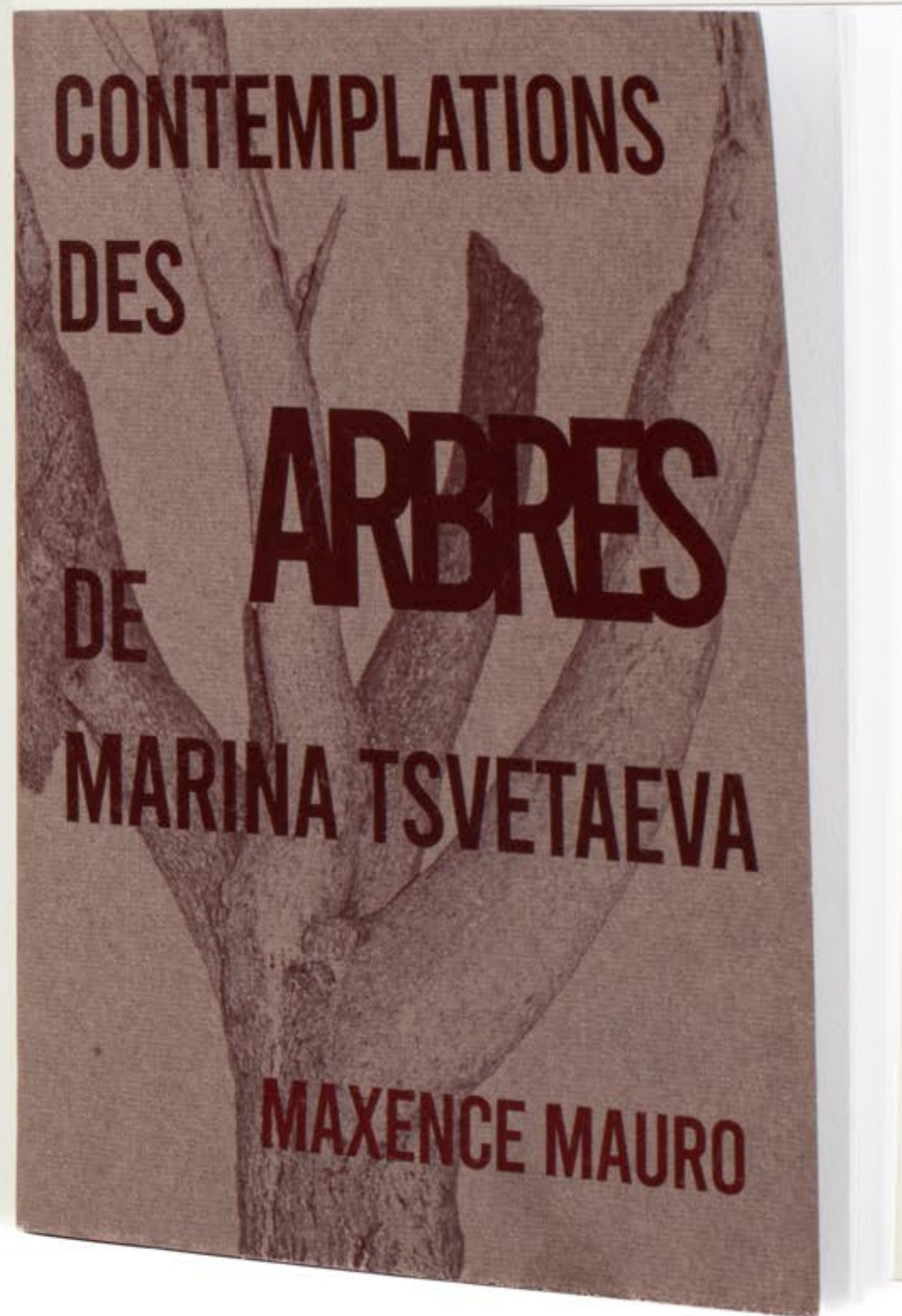
3* 1922





La vida es un sueño. Un sueño y
un tiempo.



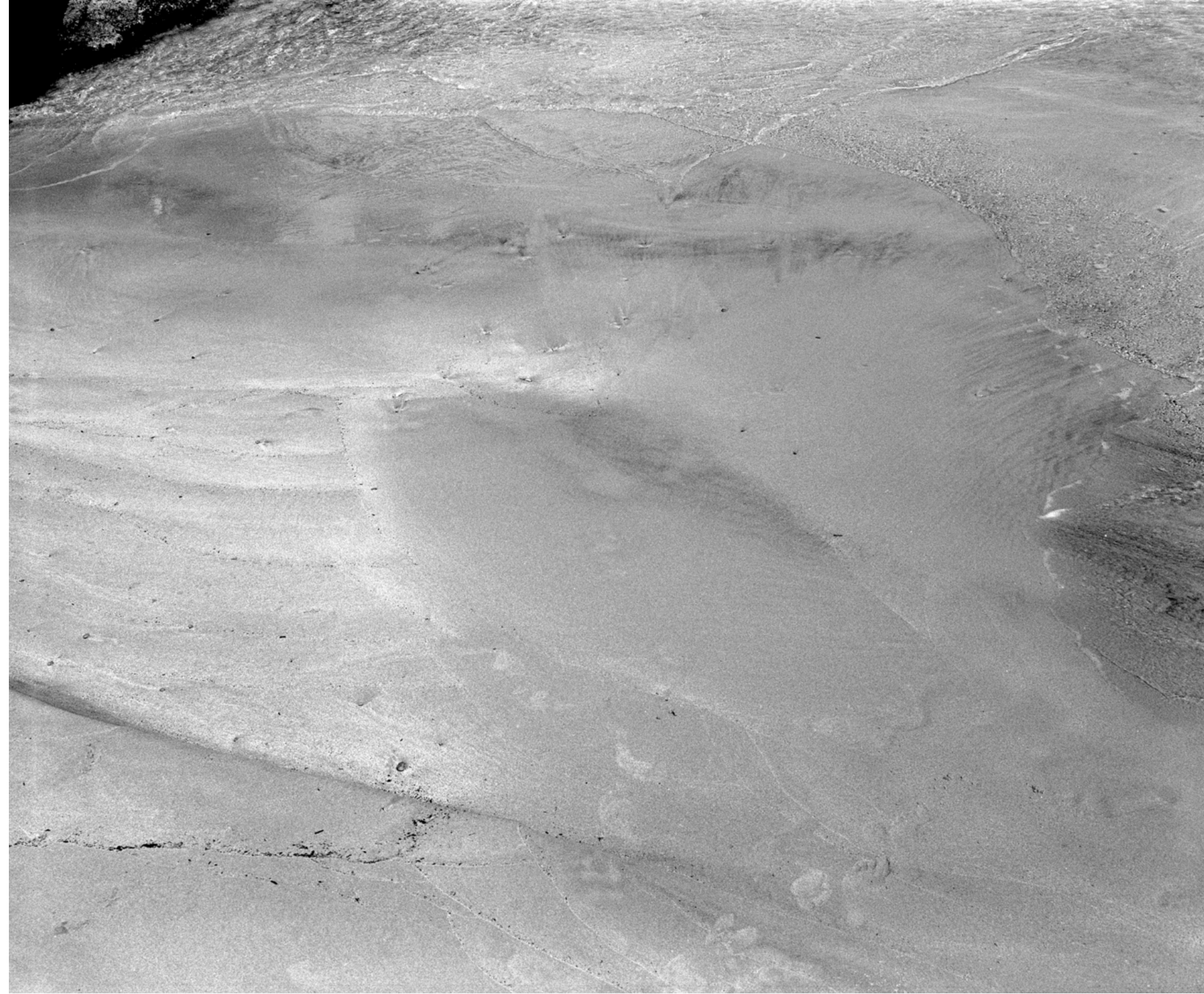




Ici, les oiseaux

Projet commencé en 2023 orbitant autour de la relation entre mon frère jumeau, mort-né, ma mère et moi. Des images d'archives, des portraits, des paysages cherchent à capturer son fantôme et les traces de sa présence. Il est le point de départ d'une réflexion photographique plus large sur la mort, le deuil et les cicatrices.















Vivre & brûler

Vivre & brûler est la continuité du projet précédent, souhaitant réaliser un large portrait de ma mère, Stéphanie et de sa vie rythmée par le deuil. Des détails et des apparitions, des poèmes, se réunissent pour raconter son histoire trouble et passionnée.



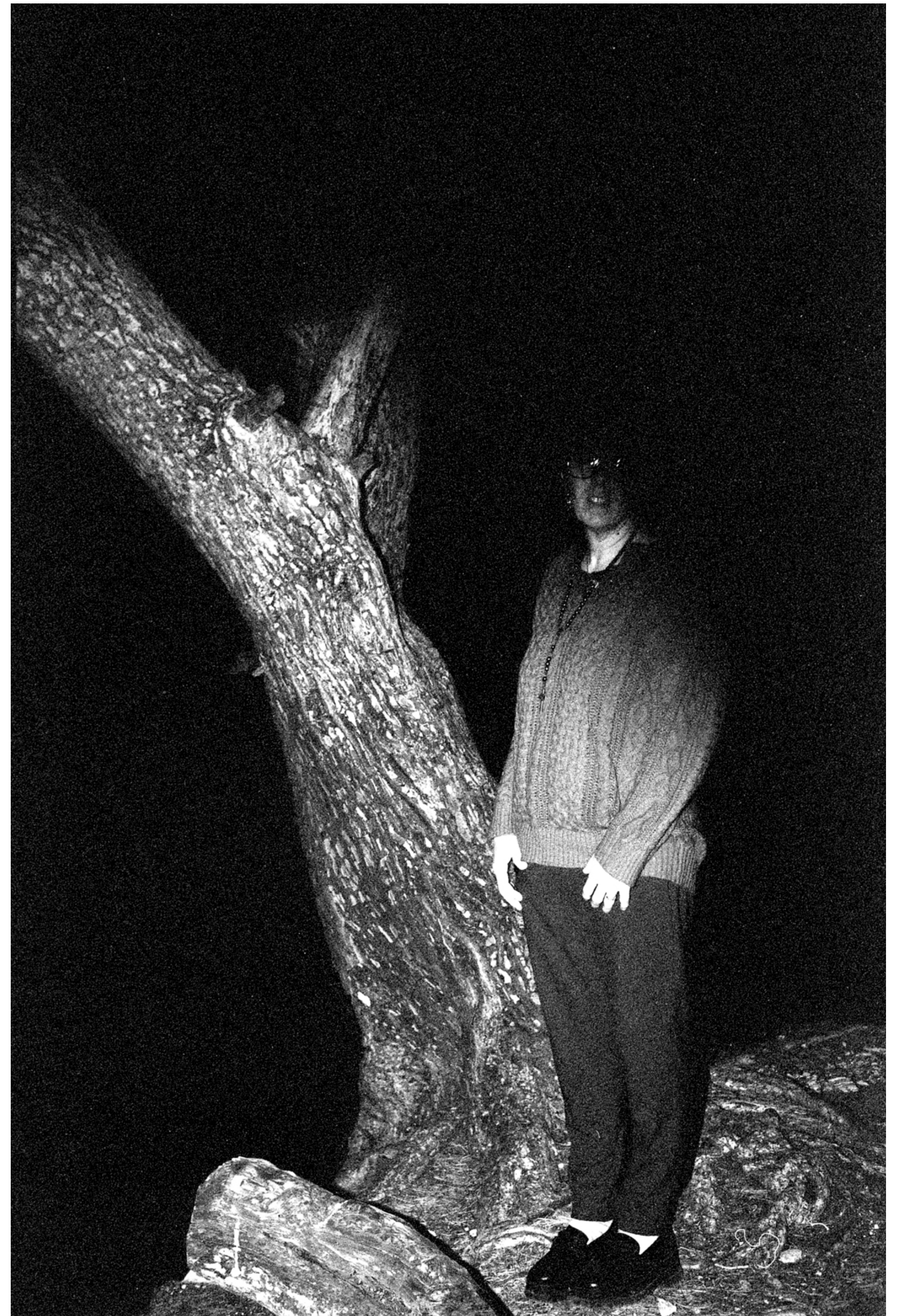
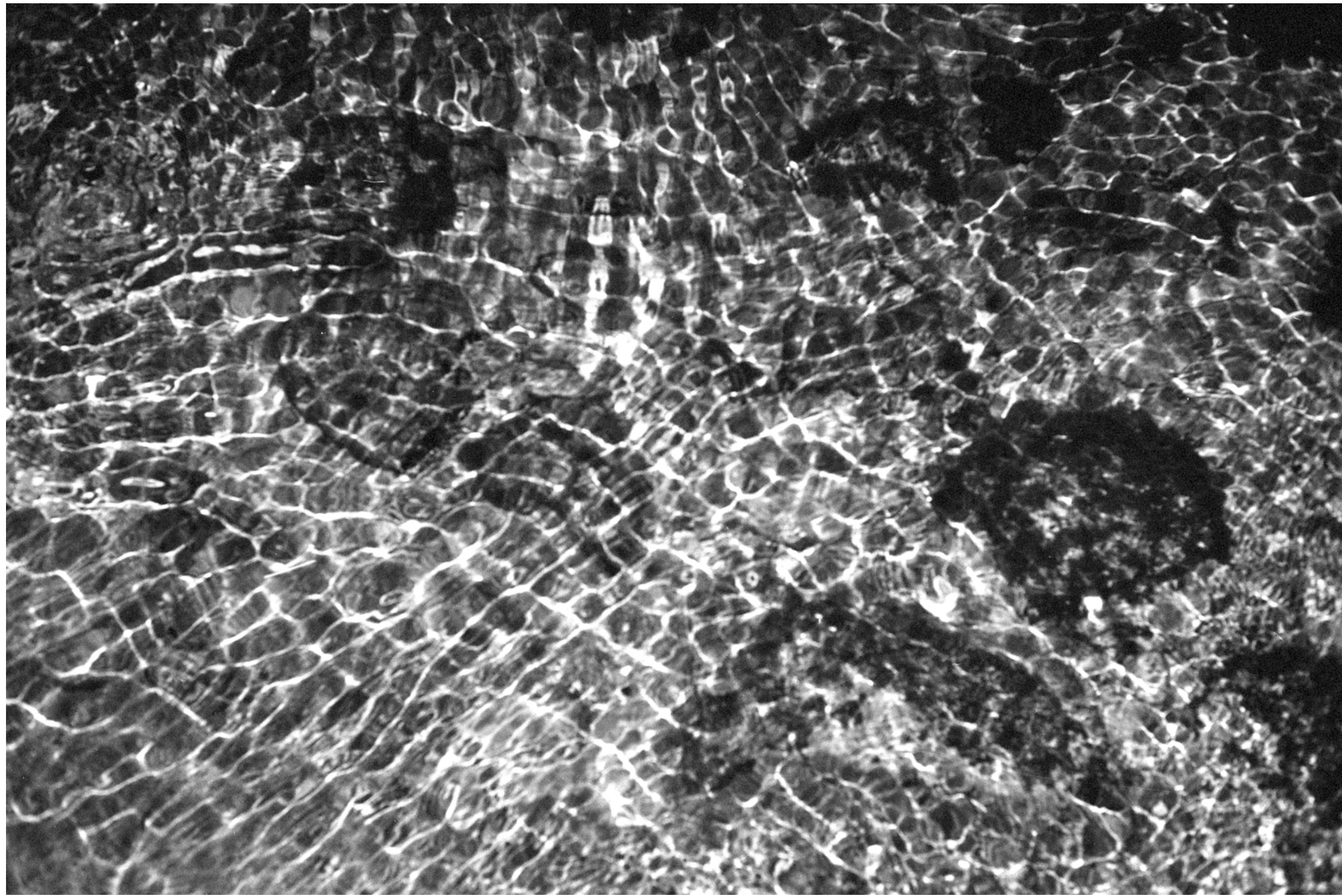




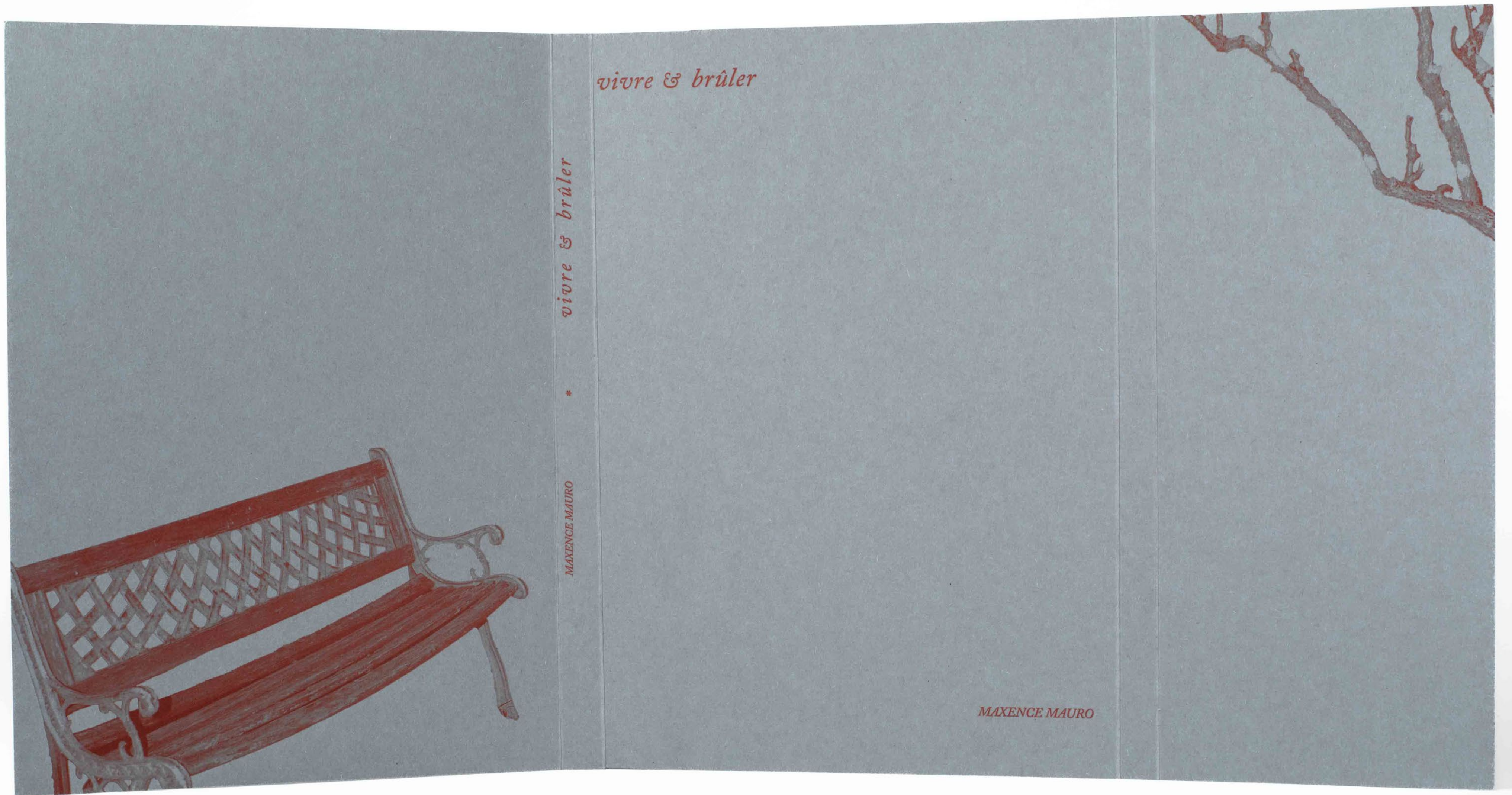






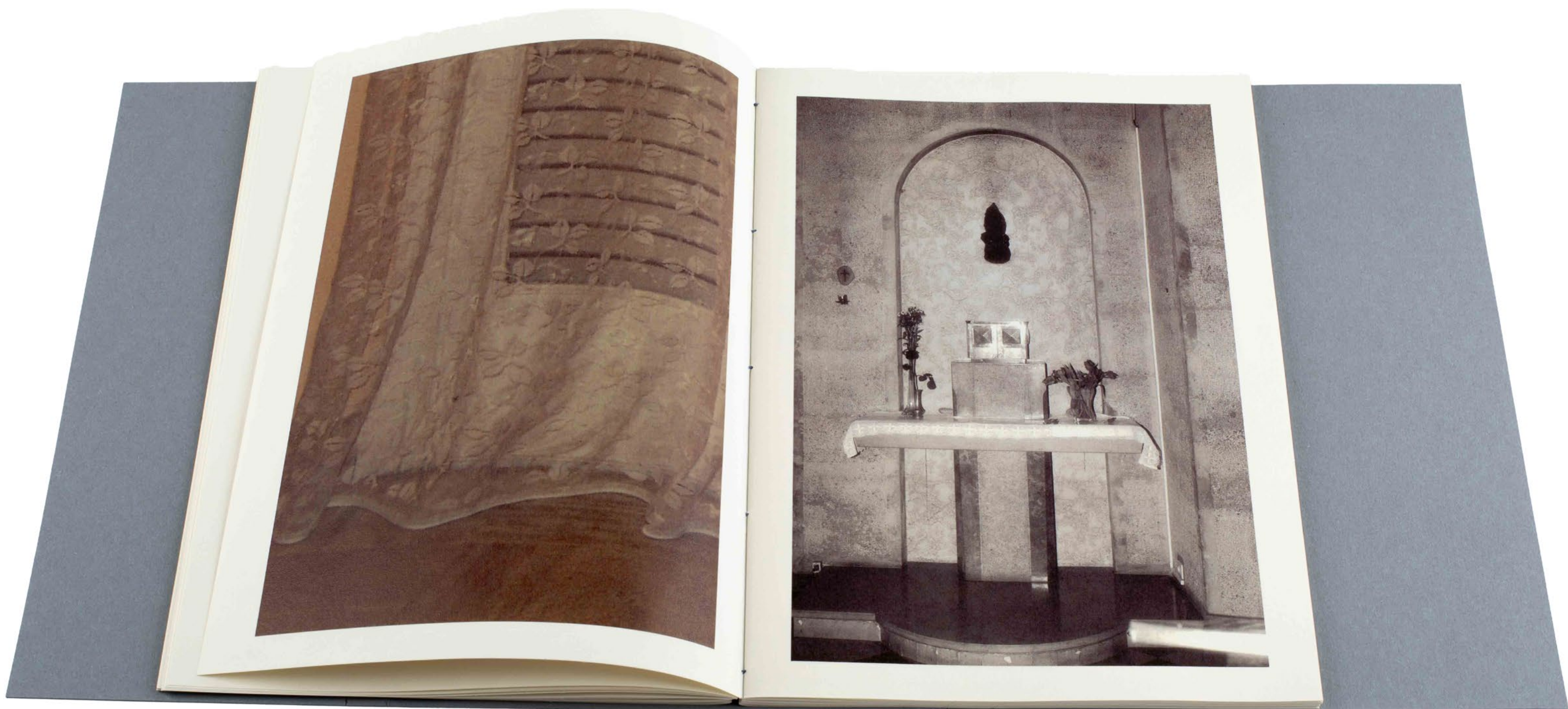
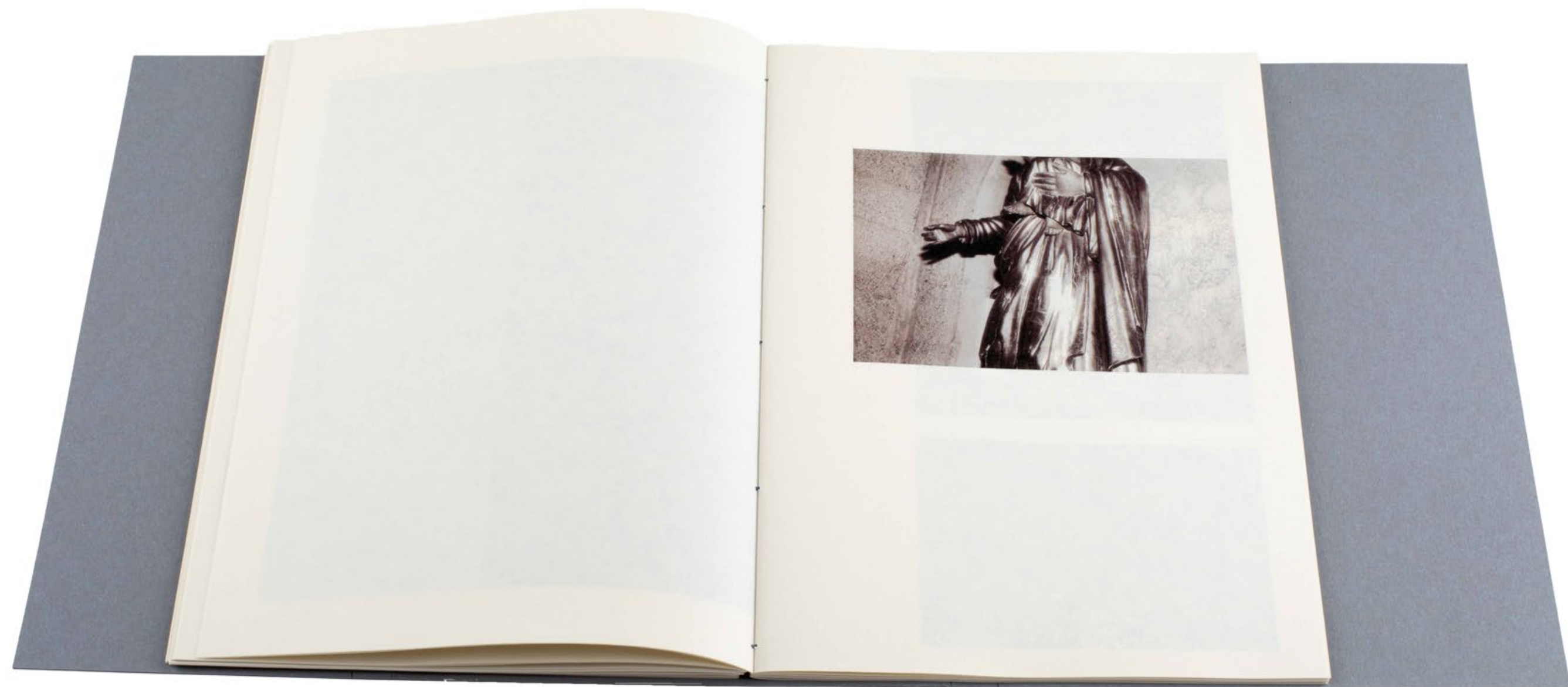


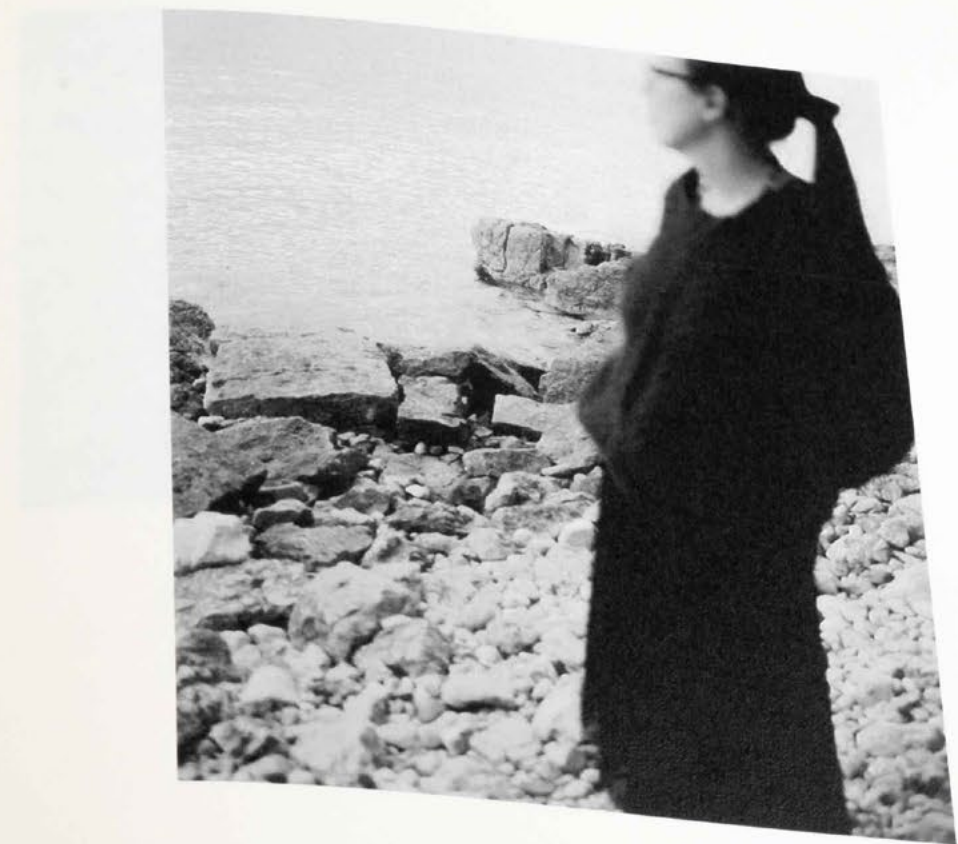
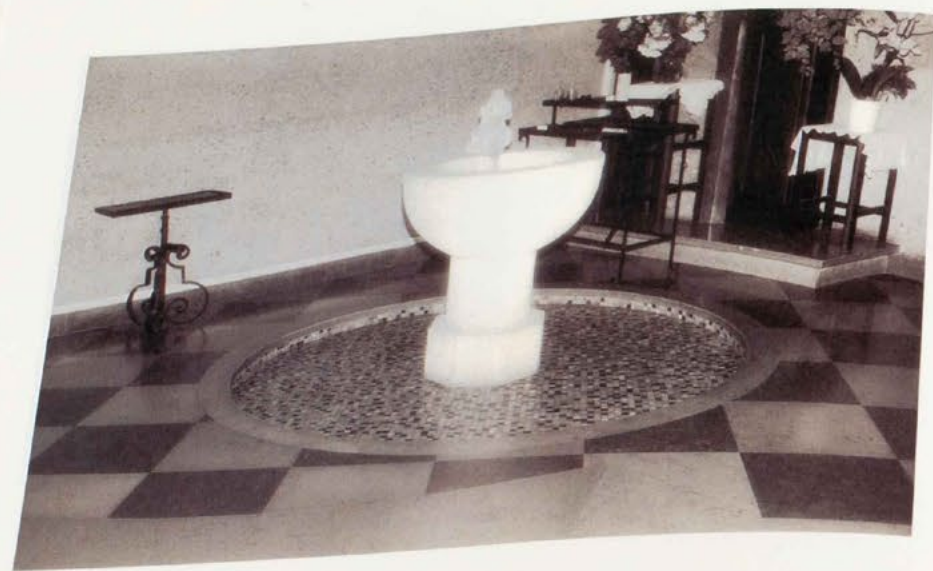


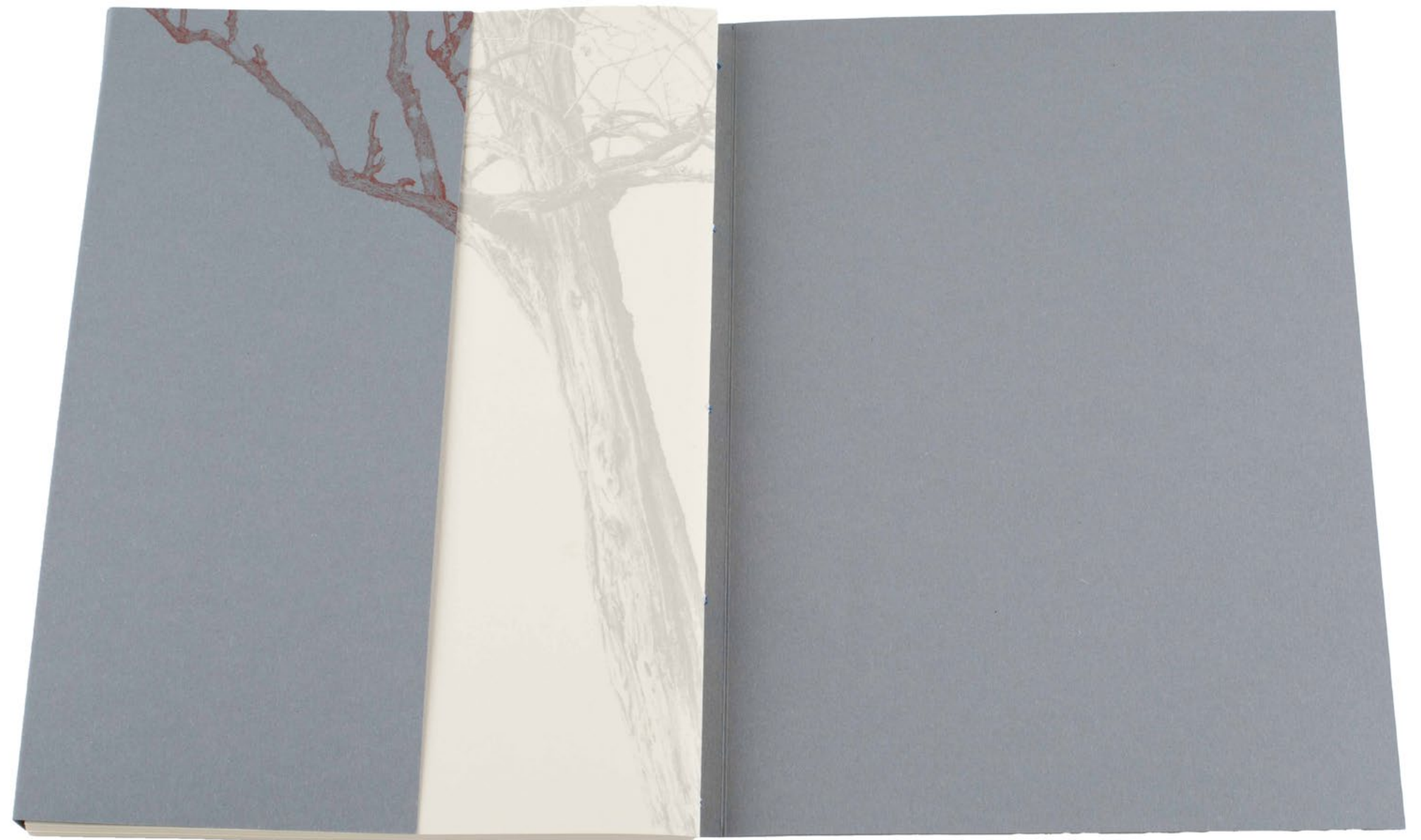
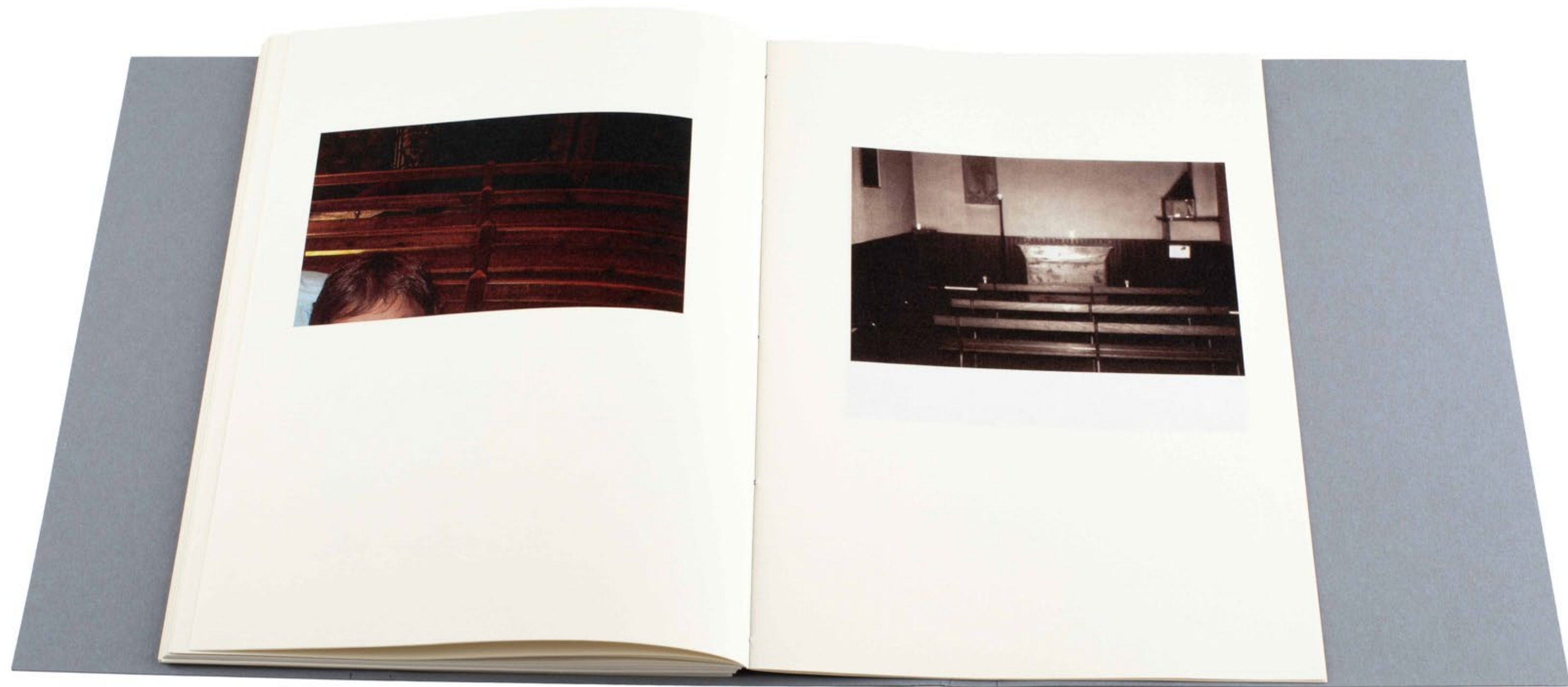


Vivre & brûler - livre





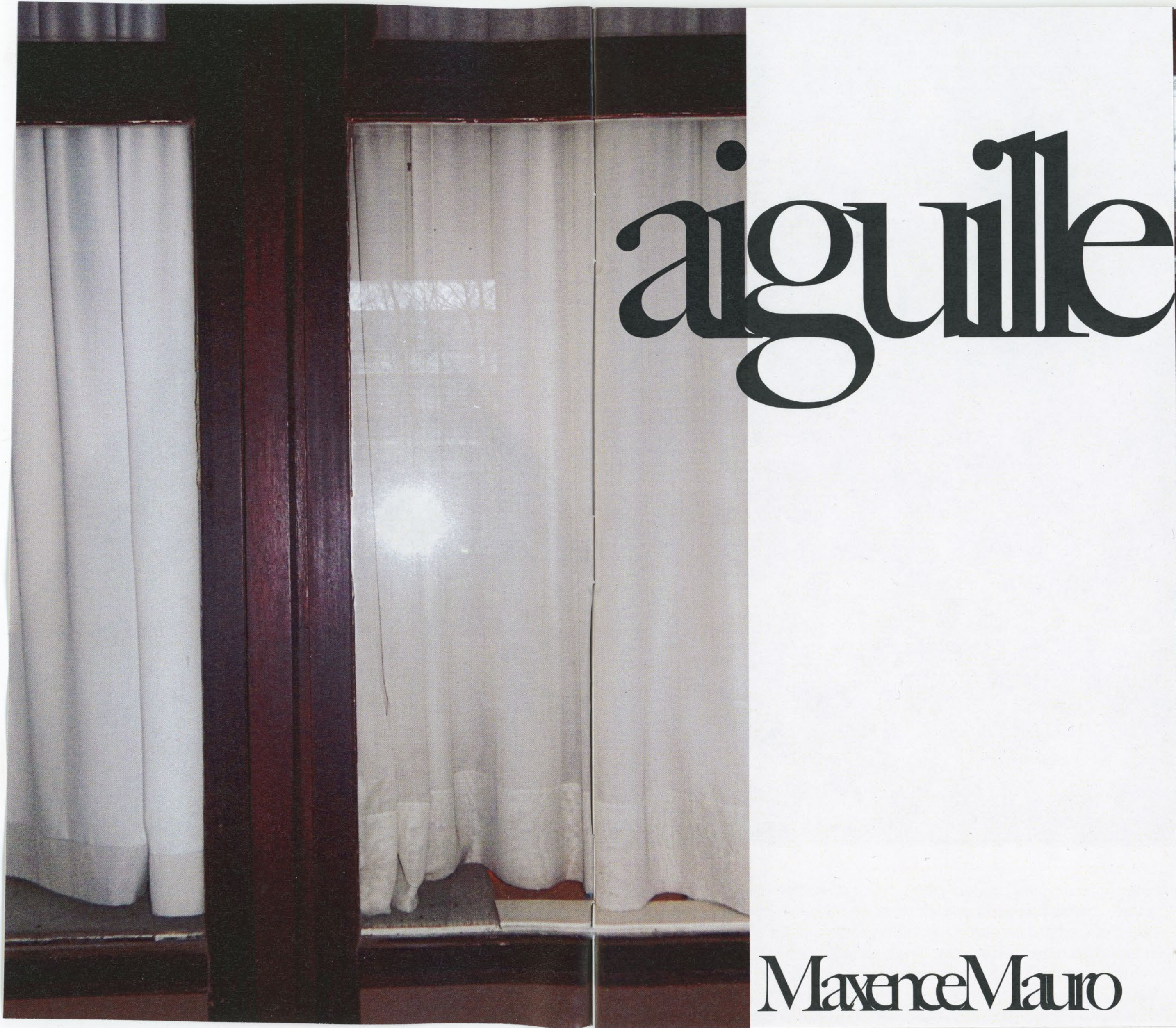




Aiguille (en cours)

Aiguille est un travail éditorial en cours que je présente sous forme de maquette. C'est une experimentation lyrique autour de la misère étudiante et des universités angoissante et de l'isolement.





aiguille

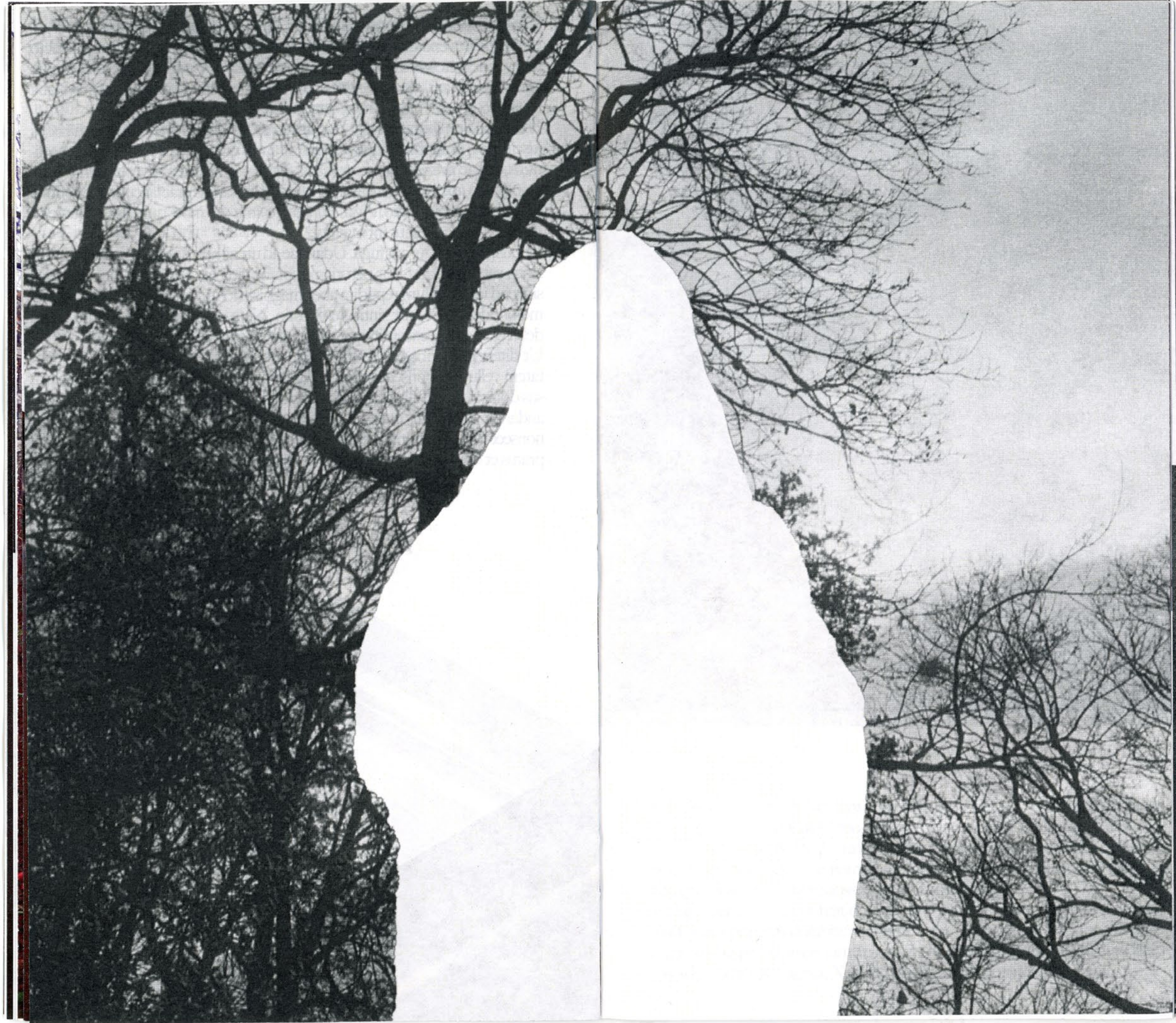
Maxence Mauro

Et alors? Je me suis coupé le bout du doigt. Je me rappelle plus si c'était dans ma cuisine ou dans la leur. J'ai toujours aussi mal. Nous étions au moins dix, à minuit, fin de service, dans la rue, fatigués, toust's coupés quelque part, de quelconque manière. J'avais bu, je pissais le sang, nous pissions le sang.

Je rentre dans ma chambre. J'ouvre le lavabo et j'oublierai de l'éteindre pour toute la nuit. Ça va me coûter cher. Je regarde à travers la fenêtre. Faut pas que j'oublie mon réveil pour demain. Je dois me réveiller pour quelque chose, mais je me souviens plus très bien, je suis fatigué. Ça me reviendra une fois reposé. Nous étions beaucoup, à nos fenêtres, à mettre nos réveils pour demain.



Je me réveille, je vais travailler. Je devais faire quelque chose avant, ce pourquoi j'étais ici, mais le travail avait envie de moi et moi, j'avais besoin de lui. C'était pratique, je travaillais à côté de là où je dormais. Je me dirige dans la pénombre. Je ne vois pas le soleil, je n'ai pas de montre, je ne sais pas quelle heure il est. La ville est vraiment bizarre dans le noir, je ne crois pas l'avoir jamais vu. En ouvrant la porte, j'aperçois une fleur pousser à travers les fissures du goudron. Je prends une jolie photo car c'est, je crois, ce que j'aime. La fleur vit maintenant dans l'image, mais meurt à l'instant où je referme la porte. Il faisait nuit quand j'ai terminé mon service, la Lune me permettait de voir alors je regardais les façades en briques et en béton. Elles étaient belles et tranquilles, mais j'étais si fatigué que je replongeais fatalement dans l'obscurité. Nous étions sublimes dans la nuit, sans nous voir, on scintillait de mille feux, recouverts de crasse, sur l'éternel chemin du retour.





Le soleil avait finalement disparu pour de bon, mais moi, je brûlais à sa place. Personne ne me regardait, mais tout le monde hurlait de joie à la vue de la lumière retrouvée. C'était un moment magnifique, je ne pensais à rien d'autre qu'à la chaleur, qui m'avait affreusement manqué, et l'odeur de l'essence. Nous étions tous heureux pour la première fois dans le labyrinthe.



Maman, je t'ai écrit une lettre, mais je doute que tu la lises jamais. Je l'ai laissée dans la poche arrière de mon pantalon, mais les flammes ont dû la consumer, elle aussi, mélangeant ses cendres à ma chaire carbonisée. Je n'y disais rien d'important de toute façon. Quelques mots par-ci par-là pour ne rien dire du tout. J'ai été heureuse, ça c'est sûr.

Le soleil avait finalement disparu pour de bon, mais moi, je brûlais à sa place. Personne ne me regardait, mais tout le monde hurlait de joie à la vue de la lumière retrouvée. C'était un moment magnifique, je ne pensais à rien d'autre qu'à la chaleur, qui m'avait affreusement manqué, et l'odeur de l'essence. Nous étions tous heureux pour la première fois dans le labyrinthe.

